

# TRAJAL HARRELL

## Twenty Looks or Paris Is Burning at The Judson Church

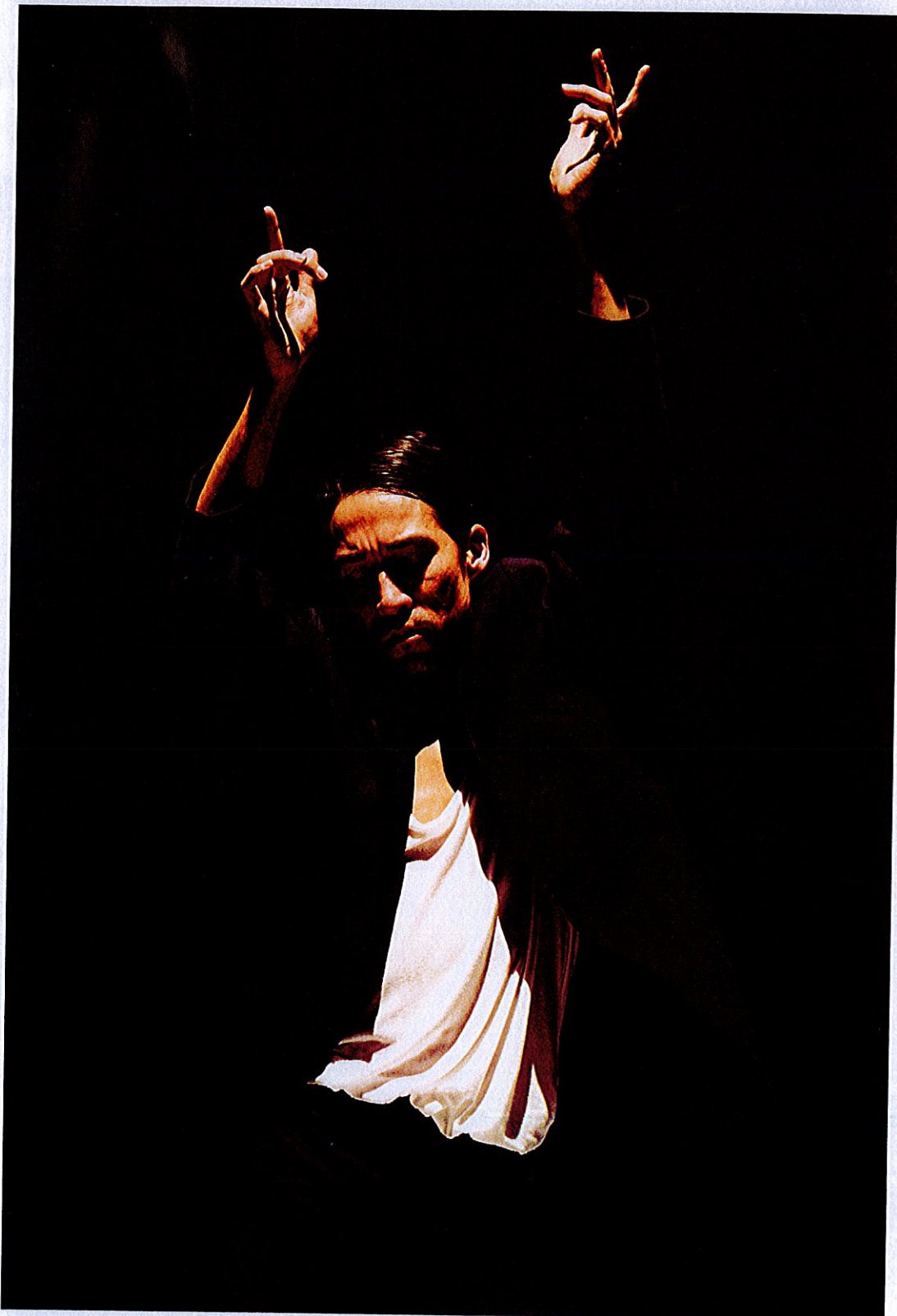
CNDet autres lieux

**Le Centre national de la danse (Pantin) met à l'honneur le chorégraphe Trajal Harrell et son répertoire iconoclaste dans le cadre de Danse 2016. Présentées en partenariat avec le Théâtre de Vanves, deux de ses pièces sont programmées dans le festival Artdanthé, puis au Palais de Tokyo en avril pendant l'événement *Do Not Disturb!***

■ Au début des années 2000, confronté aux impasses de la danse contemporaine, prisonnière de l'héritage du *No Manifesto* d'Yvonne Rainer et de l'épuisement des propositions conceptuelles, Trajal Harrell cherche à donner une nouvelle origine au théâtre de son temps, à réinventer son archéologie. Son œuvre procède en ce sens par déconstruction des cadres de référence et des repères historiques, mélangeant les styles, les cultures et les disciplines (arts de la scène, arts plastiques, mode, design, littérature, psychologie...) en vue de désinhiber les imaginaires collectifs. Faisant sienne la figure deleuzienne du créateur « pris à la gorge par un ensemble d'impossibilités » (1), le chorégraphe américain élabore la stratégie d'une fiction anti-historique, d'une généalogie qui n'a pas eu lieu, à partir de laquelle remodeler son vocabulaire formel et refonder le rapport au public.

La série qui le fait connaître mondialement, *Twenty Looks or Paris Is Burning at The Judson Church*, croise ainsi danse post-moderne et voguing en partant d'un postulat simple : « Que serait-il advenu si en 1963 quelqu'un appartenant à la scène du Harlem était descendu à Greenwich Village pour participer aux représentations de la Judson Church, aux côtés des inventeurs de la danse post-moderne ? » Spéculation anachronique, agissant comme une contrainte radicale, le projet donne lieu à une suite de spectacles, chacun assigné à une taille vestimentaire – XS, S, M, L (Jr., Sr.), XL, M2M (« sur mesure ») – qui en définit le format. Fruit d'une quinzaine d'années de recherche, la série est présentée intégralement à l'initiative du Centre national de la danse.

« Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church/Antigone Jr. ++, S ». 2011. Pièce pour 5 danseurs. (Ph. I. Douglas). *Piece for five dancers*



## MINIMALISME CRITIQUE

À une époque où l'innovation semble suspecte, Trajal Harrell assume une volonté de rupture lui valant d'être rapidement comparé à Martha Graham, dont il assume pleinement l'influence. Son premier geste iconoclaste consiste à reconsidérer le prétendu dogme essentialiste de la danse post-moderne à travers le prisme du relativisme socio-culturel : loin de réduire la danse à un minimum signifiant et universel, le vocabulaire chorégraphique de la Judson Church reste selon lui dépendant des imaginaires collectifs qui le conditionnent. Malgré ses ambitions anti-spectaculaires, la danse post-moderne ne saurait s'affranchir du cadre symbolique dans lequel elle s'est inscrite. L'esthétique du voguing, contemporain de la Judson Church mais beaucoup plus marqué politiquement, s'impose alors dans son projet comme le contrepoint à partir duquel réorganiser la relation entre authenticité et fiction dans le champ théâtral. En tant qu'instrument de déconstruction des normes dominantes, la notion de *realness* – le fait pour un vogueur de s'approprier les codes comportementaux d'un autre rôle social que le sien (la top model, le businessman...) – lui inspire une gestuelle critique où le jeu d'imitation ne met que plus en relief l'inégale réalité sociale qu'elle parodie. Bien avant que la scène contemporaine ne s'empare de la culture voguing, Trajal Harrell fréquente bals et défilés de mode, multiplie les recherches théoriques, socio-historiques et chorégraphiques (auprès d'Archie Burnett et de Lasseindra Ninja) pour intégrer les formes du *cat walk* [podium] et du *runaway* à ses productions.

Premier volet de la série consacré à ce croisement, le solo *S* (pour « Small ») est pensé pour un public d'initiés, réuni en assemblée restreinte. La pièce se présente au premier abord comme une chorégraphie minimale où Trajal Harrell arbore différents looks comme autant de rôles à incarner (« l'étudiant BCBG », « le super-héros », le « visage légendaire »...). En filigrane, le spectacle prend peu à peu la forme d'un débat tacite entre les performeurs et le public, critiquant le mimétisme paresseux des chorégraphes qui s'autorisent des démarches méta-chorégraphiques initiées par Jérôme Bel ou Boris Charmatz. Résolument proche de ces derniers, Trajal Harrell affiche néanmoins un minimalisme tout aussi radical. Ainsi, pour la performance *The Ambien Piece*, les performeurs, ayant préalablement absorbé du zolpidem – médicament fourni aux soldats américains pour les aider à dormir après une mission –



« Twenty Looks or Paris Is Burning at The Judson Church/Antigone Jr. ++, S ». 2011. Pièce pour 5 danseurs. (Ph. B. Gustafsson). *Piece for five dancers*

sont installés sur des matelas, dans une galerie, pendant plusieurs jours, et, dans *The Untitled Still Life Collection*, Trajal Harrell dialogue par gestes superposés avec la sculptrice Sarah Sze à l'aide d'un seul fil bleu les reliant. Mais l'économie formelle ne correspond pas chez lui à un purisme ou à la recherche d'une authenticité nue. Sous l'apparent dénuement de la scénographie, la juxtaposition de styles (entre neutralité et glamour) soumet le chorégraphe à des contraintes chorégraphiques fortes, tout en permettant au public de réinventer sa lecture de l'histoire officielle. Tonalité de fond de son œuvre, ce nihilisme critique, particulièrement éclatant dans *Notes on Less than Zero* ou *Quartet for the End of Time*, ne vise donc pas un retour au vide, mais l'émancipation des grands récits qui brident l'imagination.

## MYTHOGRAPHIE

Entre le défilé, le portrait vivant et le mini-concert, *Antigone Jr. ++* appuie cette polarisation entre deux extrêmes, en confrontant l'univers du voguing à celui du théâtre antique. Pied de nez aux danseurs de la Judson Church qui ont rejeté avec véhémence la période « tragédie grecque » de Martha Graham, Trajal Harrell tente une mythographie

contemporaine, telle qu'il a pu encore en proposer l'an dernier dans *The Ghost of Montpellier Meets the Samurai*, en portant Dominique Bagouet, Tatsumi Hijikata et Ellen Stewart au rang de légendes. Le choix du théâtre grec repose sur les affinités esthétiques entre le faste des cours antiques et la superbe des vogueurs, l'effervescence des dionysies et l'atmosphère débridée des boîtes de nuit de Harlem ou de Greenwich Village. En creux, le chorégraphe oppose la prétention métaphysique de la tragédie à l'authenticité fictionnelle dans la *realness* comme deux façons opposées de fantasmer un retour au réel.

Le jeu de rôle dans le voguing permet également à Trajal Harrell de questionner le genre et la relativité des catégories sexuelles. Toutefois, si (*M*) *imosa*, le volet de la série réalisé avec François Chaignaud, Cecilia Bengolea et Marlene Monteiro Freitas, célèbre plus franchement l'hybridation sexuelle et la transformation douce-amère de son soi érotique, *Antigone Jr. ++* paraît plus directement axé sur la femme comme sujet politique. À rebours d'une libération des identités de genre, le fait que les rôles féminins soient interprétés par des hommes dans la tragédie grecque signifie bien plutôt l'exclusion des femmes hors de la scène publique. Figure paradoxale, *Antigone Jr.* incarne la tension entre cette volonté politique de neutralisation et la possibilité d'une transgression qui la met

sur un pied d'égalité avec le roi de la Cité. Subvertissant le discours pédagogique du mythe originel, Trajal Harrell imagine une héroïne fière, placée au-delà de la virilité, qui porte le surnom habituellement réservé au fils aîné d'une fratrie.

Par ces procédures de renversement, le chorégraphe crée des contradictions qui ne se résolvent que dans une solution imaginaire, déformant les représentations communes. *Judson Church Is Ringing in Harlem*, la pièce taillée « sur mesure » qui clôt la série, radicalise ce principe en inversant son postulat (que serait un danseur de la Judson Church qui aurait rencontré la scène voguing à Harlem ?), bouclant la boucle de ces impossibilités créatrices. ■

**Florian Gaité**

(1) Gilles Deleuze, *Pourparlers*, Minuit, 1990 et 2003, p. 182

## Spectacles

*Twenty Looks or Paris Is Burning at The Judson Church/Antigone Jr. ++, S* Festival Artdanthe, Salle Panopée, Vanves, le 30 mars 2016, 19h30 & 21h  
*Judson Church is Ringing in Harlem, Made-to-Measure (M2M) et Odori, The Shit!* Festival Do Not Disturb I, Palais de Tokyo, Paris, le 10 avril 2016  
*XS, CND, Pantin*, les 12 et 13 avril 2016, 18h, 18h30 et 19h  
*(M) imosa* (coll. François Chaignaud, Cecilia Bengolea, Marlene Monteiro Freitas), CND, Pantin, du 12 au 14 avril 2016, 20h30  
*Antigone Jr.*, CND, Pantin, le 14 avril 2016, 19h